

réseau
arts plastiques
& visuels
nouvelle-aquitaine

ASTRÉ

printemps 2026

dossier thématique #16

L'art chez soi

Édito

Par **Hélène Dantic**

Faire entrer l'art chez soi ne se résume pas à une seule question de budget ; c'est aussi s'affranchir de codes qui peuvent rendre l'expérience intimidante. Cependant, les ateliers d'art imprimé, les marchés de créateurs et les artothèques proposent d'autres voies faisant de l'œuvre un objet de proximité que l'on s'approprie aisément. Et, au-delà de cette accessibilité, faire l'expérience de l'art à domicile dépasse la seule envie de côtoyer une œuvre au quotidien. Par le prêt, la mutualisation ou des prix accessibles, les acteurs de cette diffusion défendent un esprit collectif et solidaire auquel l'amateur d'art contribue pleinement.

Couverture



Étude de paysages de la montagne limousine, 2025.
Aquarelle et gouache sur papier, 65 x 50 cm.
Commande de Quartier Rouge dans le cadre de l'édition à paraître *Des assemblées pastorales - Cohabiter avec les loups sur la montagne limousine*

Laurie-Anne Estaque

Ce dessin est une commande passée à l'artiste Laurie-Anne Estaque par l'association culturelle Quartier Rouge. Il a été réalisé pour illustrer la parution prochaine d'un ouvrage consacré à la question du retour du loup sur la montagne limousine. Il témoigne d'une collaboration entre une structure culturelle et une artiste, tout en proposant une interprétation située de notre territoire. Par son inscription dans la tradition du paysage, il souligne à la fois la diversité et la singularité de notre habitat : prairies, landes, tourbières, forêts, vastes plantations de résineux...

SUPPLÉMENT **JUNKPAGE**

ASTRE 2026, un supplément proposé par la rédaction du journal **JUNKPAGE**. Diffusé avec le journal **JUNKPAGE**. Avril 2026. Une publication d'Addiction Media Group, SAS au capital de 1000 €, 132 cours d'Alsace-et-Lorraine, 33000 Bordeaux, immatriculation : 935 052 480 RCS Bordeaux. Tirage : 20 000 exemplaires et 5 000 tirés à part.

Direction de publication : **Morgane Boulay** morgane.boulay@reseau-astre.org / **Rédaction** : **Hélène Dantic** / **Secrétaire de rédaction** : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr /

Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@francktallon.com / **Assistantes** : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / **Correction** : **Fanny Soubiran** fanny.soubiran@gmail.com /

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / **Dépôt légal à parution** - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



Estampes imprimées en sérigraphie par Les Mains Sales

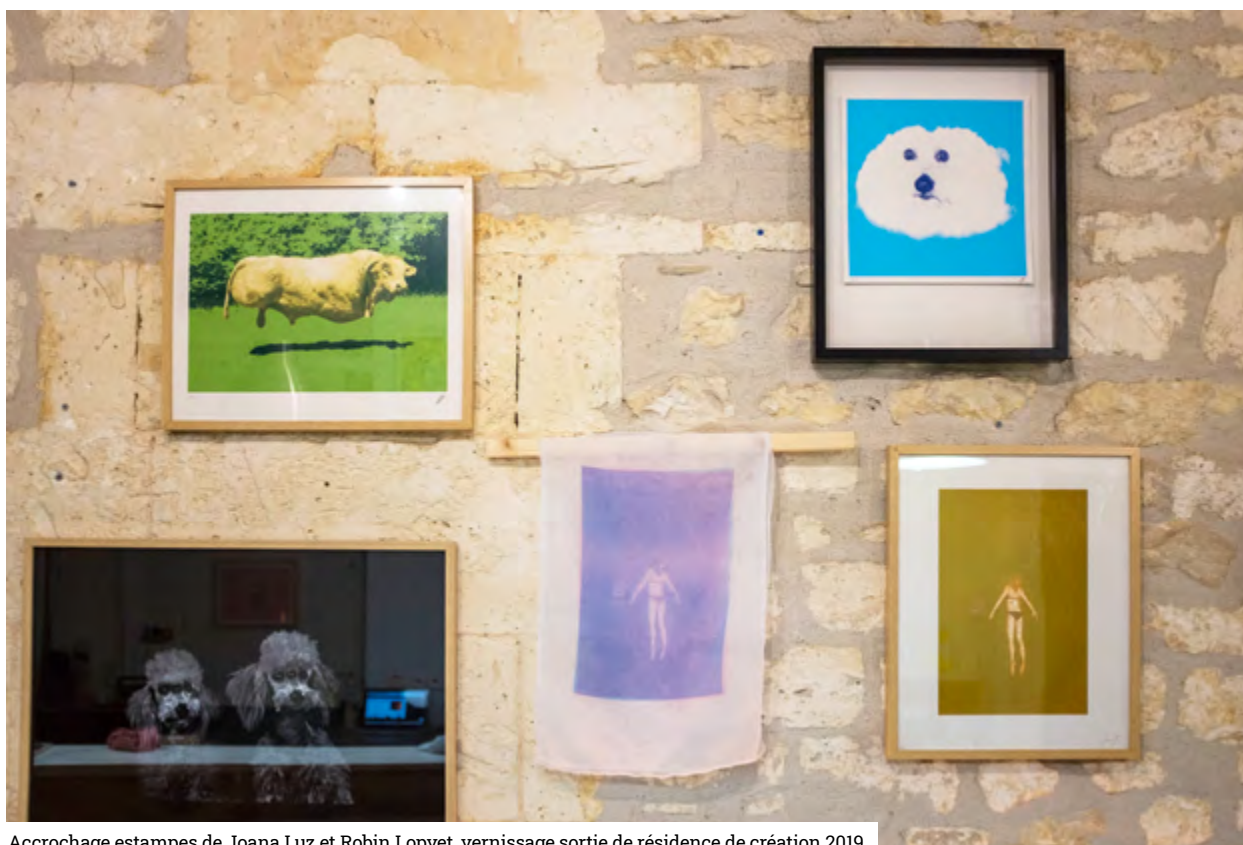
Autrefois simple outil de reproduction, l'art imprimé est devenu un espace de créations originales particulièrement accessibles. Photographies, sérigraphies, lithographies ou gravures circulent hors des galeries classiques, portées par des ateliers collaborant avec de nombreux artistes. Quelles motivations animent ces structures, souvent associatives ? Quel est l'impact de cette politique de prix modérés sur leur modèle économique ? Et comment se crée le lien avec les acquéreurs ? Échanges sur ces enjeux avec trois acteurs régionaux : l'atelier de photographes Cdanslaboite (Bordeaux) et les ateliers d'estampe Le Bouc et Les Mains Sales (Charente). Par **Hélène Dantic**

De l'atelier au salon : trajectoires de l'art imprimé

Aussi différents soient-ils, ces trois ateliers ont pour caractéristique commune de mettre l'accompagnement des artistes au cœur de leurs activités. C'est en effet dans un esprit de solidarité que l'association Cdanslaboite a été créée en 2012 par un groupe de photographes. En s'associant, ils cherchaient à renforcer leurs pratiques professionnelles et à mutualiser des outils de travail. Avec la Maison Bourbon – mise à disposition par la Ville de Bordeaux –, ils trouvent des espaces adéquats pour coopérer. En parallèle, ils débent l'organisation des « Mercredis Photographiques », un format d'exposition déployé sur une seule soirée, correspondant au temps du vernissage, pour en faire un moment d'échange privilégié avec les artistes. Les tirages exposés sont produits dans les ateliers de l'association, puis gracieusement remis aux photographes à la fin de l'événement. D'autres rendez-vous se développent par la suite : « Nuits Noires photographiques » et « Mois de la Photo » avec toujours une attention portée aux conditions de prise en charge des droits et des frais des artistes. En 15 ans, 500 photographes ont été exposés, d'abord issus de la scène locale, avant que l'invitation s'élargisse à la dimension

internationale. En Charente, c'est l'attrait pour l'objet imprimé, les techniques d'impression et l'envie de faire qui animent Audrey Potrat, co-fondatrice de l'atelier Le Bouc. Après des études aux Beaux-Arts d'Épinal, et à la suite de premières expériences éditoriales en format revue, c'est en 2018, à Angoulême, ville repérée pour la richesse de son réseau d'auteurs et d'autrices, qu'elle choisit d'implanter un atelier en centre-ville. Avec ce lieu, l'idée est de se rendre davantage visible et ainsi sortir de l'entre-soi qui avait guidé les précédents projets. L'atelier fonctionne en plusieurs pôles : résidence, commande et médiation. Il est un espace dans lequel les artistes peuvent trouver un appui autour de trois techniques : gravure, sérigraphie et lithographie. Depuis peu installé dans de nouveaux locaux à Saint-Yrieix, l'espace de travail agrandi est devenu plus confortable pour les artistes qui le fréquentent – notamment lors d'invitation en résidence –, et profitent de l'accompagnement d'Audrey Potrat. À Angoulême, l'atelier de sérigraphie Les Mains Sales est né, en 2010, d'une coopération de deux initiatives charentaises : les Éditions dans la

Caravane et Le Logis de Thélème. La rencontre a lieu autour de compétences complémentaires et d'une posture partagée : la revendication d'une approche artisanale de la sérigraphie. L'atelier grandit vite et comprend quelques années plus tard 6 salariés, un site de production et un lieu de diffusion (Le Comptoir des images). Peut-être trop grand. Préférant consacrer son temps à la production plutôt qu'à l'organisation, l'association redevient un seul atelier avec deux personnes, Thomas Dervieux (co-fondateur) et Nicolas Olivier. Leur credo : mettre des outils et des savoir-faire au service des artistes et de leurs projets, les assister dans la traduction de l'image source en sérigraphie, trouver des solutions aux difficultés rencontrées. En une quinzaine d'années, ils ont acquis une expérience qui affine leurs réponses techniques. L'outil, placé au centre de la relation, supprime toute ligne artistique prédéfinie. Exigence technique et capacité d'innovation dominant, à tel point que dans le cadre de commandes spécifiques, des marques internationales viennent ici chercher des compétences qu'elles ne trouvaient pas ailleurs. Cette précision technique des Mains Sales trouve un écho esthétique au



Accrochage estampes de Joana Luz et Robin Lopvet, vernissage sortie de résidence de création 2019

Bouc, qui souhaite dépoussiérer l'image de l'estampe en promouvant un art imprimé qui se situe du côté de la création contemporaine. Cela se traduit par une ligne artistique qui s'affine avec les années, au fil des collaborations avec des artistes plasticiens. Les estampes sont de plus en plus épurées, des gammes chromatiques s'affirment. D'un tirage à l'autre, des détails varient, chaque exemplaire devenant presque unique.

Pour ces trois associations, l'exigence de se placer au service de la création n'est pas sans coût. Les structures s'organisent autour d'une diversification de leurs activités (formation, médiation, commande, production) qui leur permet de trouver un modèle économique qui reste néanmoins fragile. Dans ces conditions, faire le choix de maintenir des prix attractifs est une posture revendiquée. Car au-delà de travailler avec des artistes, l'envie de partager la création artistique avec le plus grand nombre constitue un moteur essentiel. Et selon les contextes et les interlocuteurs, trouver le bon niveau de compromis entre l'ambition et la réalité s'avère un véritable jeu d'équilibriste. Un exercice délicat dont témoigne le nom des Mains Sales, sciemment choisi en référence à la pièce de théâtre de Jean-Paul Sartre.

En Gironde, après s'être concentrée à ses débuts sur le soutien à l'activité des artistes, Cdanslaboite développe et augmente les modes de relation aux publics. Aux divers formats de rencontres et d'expositions déjà testés, s'est ajouté le principe de la boutique éphémère lors des événements au Centre national Jean Moulin à Bordeaux (mai-juin) et à La Réole (juin-septembre). Jusqu'alors, il s'agissait de diffuser des livres, mais très prochainement, l'association proposera en plus la vente de photographies produites dans son atelier. Le souhait est l'accessibilité. Pour ce faire, choix des papiers, dimensions, absence de numérotation permettront de proposer des tarifs à partir de 30 à 40 €. Comme pour les livres, l'association percevra 30 % de commission sur les ventes, une occasion,

aussi, de diversifier son économie. Dans les ateliers d'estampe, les tarifs restent également très abordables avec des prix moyens autour de 50 à 70 € qui sont déterminés en fonction du format, de la quantité de passages de couleurs, du nombre d'exemplaires, de la cote de l'artiste. Pour ces associations, il ne s'agit pas de spéculation, mais d'une rémunération juste pour l'artiste et l'atelier. Quant aux tirages, ils sont faits dans une échelle raisonnable : une moyenne de 100 épreuves pour l'un, plutôt 50 pour l'autre, déterminée par des questions de stockage et d'aire de diffusion. Par double souci économique et écologique, les impressions ratées des Mains Sales sont exploitées et trouvent une autre façon de s'adapter aux petits budgets : certaines sont proposées à la vente dans des bacs à prix réduits, d'autres sont transformées en couverture de carnets. Enfin, les formats sont pensés en fonction des encadrements que l'on trouve dans le commerce, ce qui peut éviter de passer par un encadreur, une autre économie d'échelle pour les acquéreurs. Après la production, les artisans détruisent les écrans qui ont servi à la fabrication. Aucune des sérigraphies qui composent leur catalogue de 300 références ne peut être réimprimée. Ainsi, la centaine d'estampes produites pour chaque création (dont 50 % sont remises à l'artiste pour sa propre diffusion) constitue les seuls exemplaires. Une forme de rareté que l'on retrouve également à l'atelier Le Bouc avec des images qui parfois ne dépassent pas les 10 exemplaires. Une donnée qui relativise l'idée de « multiple », parfois perçue comme dévalorisante pour ces créations originales. Sans diffusion, les œuvres produites ne seraient qu'un stock inerte. Et c'est parfois l'absence de lieux marchands adéquats qui rend les initiatives nécessaires. À l'exemple de Cdanslaboite, qui s'est dotée de boutiques éphémères car il n'existait plus de librairie spécialisée en photographie sur le territoire. Pourvue de ces espaces, elle peut donc augmenter son offre par des tirages produits dans ses ateliers, les vendant jusqu'en milieu

rural. Les enjeux sont autres en Charente. Un petit espace de vente est inclus dans le local des Mains Sales, mais désormais implanté en périphérie, Le Bouc ne fait plus de vente sur son site. Pour les deux, les canaux de diffusion se partagent entre e-commerce et vente physique. Chacune possède une boutique en ligne sur laquelle on peut directement commander, une solution qui, seule, ne permet pas d'écouler la production. L'équipe des Mains Sales témoigne même d'une baisse de 50 % après le Covid ; période à laquelle les personnes s'étaient emparées de l'achat à distance. D'autres voies sont choisies : la plateforme internationale Artsper pour l'e-vente ainsi que des dépôts en galeries, magasins de décoration, librairies. À cela s'ajoutent les festivals et salons dans lesquels les ateliers tiennent des stands. La place n'est pas toujours facile à trouver et le succès en matière de ventes n'est pas toujours au rendez-vous : « L'estampe est un médium surcoté en festival et sous-coté en galerie », explique Audrey Potrat. Du côté des acquéreurs, l'expérience d'achat en direct est bien plus riche. Ils peuvent bénéficier d'explications sur le contexte de production de l'œuvre, sur le travail de l'artiste, sur la technique de production, le tout parfois agrémenté d'une visite de l'atelier. Un moment de sensibilisation qui permet de créer – dès l'achat – une relation plus fine avec la création. Le profil des acheteurs est quant à lui plutôt diversifié : parfois féru de décoration pointue, parfois amateur averti d'estampe, parfois simple néophyte qui fait son tout premier achat. Certains ont même développé une fidélité au fil des festivals ou de la fréquentation de l'atelier, constituant, année après année, leur propre collection d'œuvres originales économiquement accessibles mais bien loin d'être sans valeur. Dans la région, d'autres associations produisent ou diffusent de l'art imprimé : Orbe à La Rochelle (17), Labo Estampe à Boucau (64), À Propos à Pau (64), la Fanzinothèque à Poitiers (86). De quoi éveiller et entretenir la fibre de la collection. •



© Héliane Amrouche

« Pigments d'été » marché d'art de l'Atelier Bletterie 2025

En divers points de la région, des artistes s'organisent collectivement pour faire circuler l'art sous forme de vente directe. Ces rendez-vous permettent aux curieux de « faire leur marché » de la création près de chez eux et d'acquérir de premières œuvres loin des représentations intimidantes associées au marché de l'art. Derrière cette accessibilité revendiquée et ces nouvelles occasions de médiation artistique, se dessinent également pour les créateurs des réponses concrètes à la fragilité de l'écosystème culturel.

Achat de proximité

10 € pour un tirage d'art, 150 pour une œuvre originale, quelques centaines pour un plus grand format. Les fourchettes varient, mais partout la même volonté : rendre possible le fait d'acquérir une œuvre. Formats adaptés, multiples, microéditions, calendriers choisis, tout concourt à rapprocher l'œuvre du quotidien. C'est le cas de l'Atelier Bletterie, à La Rochelle, idéalement situé en centre-ville. Depuis trente ans, le bâtiment accueille des artistes résidents, renouvelés tous les 6 ans. Le lieu abrite des ateliers dédiés à la création sur papier (illustration, édition, estampe, risographie) et dispose, au rez-de-chaussée, d'un espace alternant expositions et boutiques éphémères. Ces temps de vente sont stratégiquement calés sur les pics d'affluence de l'été et de décembre. Anouck Boisrobert et Héliane Amrouche, artistes résidentes, le constatent : le format « boutique » attire davantage les passants. Ce nouveau public vient ainsi s'ajouter au cercle des fidèles qui, habitués aux expositions, reviennent volontiers pour acquérir des œuvres. En vente : des reproductions, des multiples, des microéditions. Une dizaine de créateurs – résidents et invités – font ainsi découvrir leur travail. Bien que leurs productions sur papier se prêtent aisément à l'exercice, les artistes en profitent pour tenter de nouvelles choses : « C'est un espace de liberté », estime Anouck Boisrobert, illustratrice dans l'édition jeunesse, qui y voit l'occasion de sortir de sa pratique quotidienne.

À Limoges, l'association .748 s'est aussi essayée aux boutiques éphémères avant Noël. Un local en centre-ville d'abord, puis au Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine l'année dernière. Des arts visuels au design, les créateurs de l'association proposent des œuvres adaptées au quotidien, sans s'interdire des formats plus audacieux, à l'image de petites installations. « C'est enrichissant de montrer ses créations », relate Fabian Böhrens, plasticien de l'association, qui témoigne également d'un certain succès de ces initiatives. Parallèlement, l'association co-organise avec IF (Irrésistible Fraternité) le marché de créateurs OASIS. Depuis 2017, cet événement de deux jours embrasse un vaste spectre de la création, à la croisée de l'art et de l'artisanat. Ce positionnement fondateur permet de s'affranchir des frontières des seuls arts visuels, non seulement pour diversifier l'audience du marché, mais aussi pour dynamiser plus largement le territoire. Les croisements fonctionnent, des personnes attirées par l'artisanat repartent parfois avec un premier achat d'œuvre. Au-delà de l'acte d'achat, ces initiatives créent de véritables espaces de médiation et de coopération. Pour Fabian Böhrens, ces « OASIS » sont des « bulles temporelles », où l'effervescence des animations (concerts, ateliers ou radio locale) transforme le rapport à l'art. Cette dynamique profite autant aux acquéreurs qu'aux artistes, pour qui ces rendez-vous sont une occasion précieuse

de rompre avec l'isolement de l'atelier. Toujours à Limoges, l'historique association Lac&s Lavitrine porte depuis 2017 l'exposition-vente « wAoUh !!! », avec l'ambition de déconstruire l'image d'une œuvre d'art intimidante ou inabordable à l'acquisition. Elle affiche alors un parti pris radical : privilégier la pratique de la performance pour se distinguer nettement des traditionnels marchés d'artisanat d'art. Les artistes programmés étaient donc invités à rédiger un protocole à proposer à la vente et qui serait activable par la suite. Au bout de quelques éditions, c'est désormais l'association qui se charge d'acheter ces performances, nourrissant ainsi un programme de rendez-vous publics. D'autres œuvres sont proposées, de la gratuité à quelques centaines d'euros. Des ventes ont lieu, mais aucune transaction ne transite via Lac&s Lavitrine, tient à préciser Dominique Thébaud, membre du bureau qui gère l'association. Les acquéreurs sont directement mis en contact avec les artistes. Et des histoires débutent là : de premières ventes pour de jeunes créateurs, le début d'une collection pour les primo-acquéreurs. En Sud Gironde, 15 artistes du territoire se sont fédérés afin de rendre visible leur activité. Cela se concrétise par La Tournée, des portes ouvertes de 25 ateliers complétées d'une programmation artistique (concert, performance, théâtre) et de médiation scolaire. L'événement est organisé en biennale sur 10 jours,

en alternance avec une année de rendez-vous diffus. Les pratiques sont très variées. Chacun propose des œuvres en vente, avec des formats parfois adaptés pour l'occasion. Laurence Nourisson, artiste pratiquant l'installation, explique ainsi qu'elle propose des assemblages, des moulages ou des multiples d'après photographie des œuvres monumentales. Derrière la stratégie de visibilité et la sensibilisation à l'art, d'autres motivations – essentielles à l'échelle de ces 15 communes situées en milieu rural – se dessinent : faire vivre un tissu local et créer du lien social.

Si ces dispositifs rencontrent effectivement un public, ils ne relèvent pas seulement d'un désir de convivialité et de mutualisation. Ils traduisent aussi une nécessité. La dimension marchande fait partie de la diversification des ressources des artistes. Or il n'est pas si évident de vendre son art. Quant aux aides publiques, elles ne suffisent pas à structurer une activité pérenne. « Si on ne le fait pas, il ne se passera rien », résume Yoann Penard, artiste de La Tournée. La vente directe devient alors une manière d'assurer une circulation supplémentaire des œuvres et de soutenir l'économie fragile des créateurs qui veulent vivre de leur art.

Ces dynamiques sont souvent rendues possibles par des mesures concrètes. À La Rochelle, la mise à disposition gratuite du lieu municipal permet à l'Atelier Bletterie d'articuler expositions et moments de vente, tout en maintenant un espace de travail devenu rare.

À Limoges, où le foncier reste plus accessible qu'ailleurs, des locaux peuvent être investis plus facilement pour des boutiques temporaires ou des événements comme OASIS, dont les stands sont gratuits et les ventes sans commission. Ces conditions matérielles facilitent l'expérimentation et encouragent des formes d'organisation collectives. Au-delà de l'enjeu économique, ces regroupements affirment aussi une solidarité professionnelle. Soutien à la jeune création – sans critère d'âge –

et aux performeurs – des artistes particulièrement précarisés – chez Lac& Lavitrine. Ou encore, mutualisation des outils, des locaux, des savoir-faire, avec un esprit de fab lab du côté de .748. Tous font preuve de résilience et d'engagement face à l'absence de certains acteurs sur le territoire et au durcissement du contexte économique. Ces artistes ne se substituent pas aux galeries ou aux institutions, mais inventent d'autres circuits et d'autres fonctionnements, adaptés à leurs réalités.



Exposition « wAoUh - actions, séries, multiples... », 2024

© Lavitrine

Yoann Penard



© Benoit-Cury

© Barbara Fecchio



Extrait de la Collection #3, 2025, BAM projects, Bordeaux, avec des œuvres de Pauline Castra, Sonia Laudet, Sara Nebra, Lyse Fournier, Cathy Jardon, Marie Pic, Pierre Labat, Thibault Gaudry, Eléonore Joulin, Damien Auriault et Romane Taque.

Trois questions à BAM projects,

Après six ans de projets hors les murs, l'association BAM projects a ouvert un lieu permanent à Bordeaux, se positionnant en tant que galerie associative. Une nouvelle offre dans la cité en plus de Bakery Art Gallery et la Galerie Magnetic. Échange avec Marie Ladonne, co-directrice.

Pourquoi ouvrir un lieu physique à Bordeaux alors que BAM projects était, jusqu'à présent, principalement identifiée pour ses projets territoriaux?

C'est la conjonction de la disponibilité d'un local et d'un besoin stratégique. Depuis 2018, nous occupions un espace partagé qui ne nous permettait pas une diffusion régulière. Lorsque nous nous sommes retrouvées seules gestionnaires du lieu, la question s'est posée : fallait-il reprendre des colocalitaires ou en faire un véritable outil d'exposition ? Au bout de six ans, le besoin d'une « caisse de résonance » à Bordeaux est devenu évident. Nos projets de territoire sont passionnants et exigeants : déployés sur des temporalités longues, complexes dans l'articulation multi-partenaire. Il devenait difficile d'y déplacer le public professionnel. Ce lieu bordelais nous offre une actualité permanente et plus accessible. C'est un espace où l'on maîtrise le temps, avec des formats d'exposition plus courts qui nous permettent de collaborer avec davantage d'artistes.

Vous affichez désormais clairement le terme de «galerie». Pourquoi ce choix de vous positionner sur le secteur marchand?

C'est d'abord un outil de soutien, pensé avec les artistes : au-delà des droits de présentation, la vente reste un levier décisif pour leur permettre de vivre de leur travail. En assumant cette dimension de galerie, nous cherchons à créer un modèle vertueux. L'activité commerciale aide à consolider nos moyens de production pour accompagner les expositions suivantes. Nous avons donc structuré l'espace en deux volets. D'un côté, la programmation artistique pure, reflet de notre intérêt pour les scènes régionales et nationales. De l'autre, un espace collection, pensé comme un cabinet de curiosités, avec une sélection d'œuvres qui entrent davantage dans un format commercial.

Benjamin Artola, *Bizi-Zikloa*, 2025 – dans la Collection #3, 2025, BAM projects, Bordeaux

Quel est le profil de vos acquéreurs et vers quels types d'œuvres s'orientent-ils?

Principalement des primo-acquéreurs plutôt que des collectionneurs traditionnels. Des gens curieux, souvent des fidèles de l'association, qui franchissent le cap de l'achat. C'est une forme de médiation : on leur apprend qu'investir dans l'art n'est pas forcément une question de spéculation ou de « cote », mais de côtoyer une œuvre au quotidien. Pour favoriser cela, nous adaptons les formats et les prix : à partir de quelques dizaines d'euros et en restant majoritairement sous les 1 000. C'est pourquoi nous avons beaucoup d'œuvres imprimées et de la photographie. On constate que ce sont surtout les œuvres murales qui partent le plus facilement. Toutefois, la petite céramique ou les objets usuels fonctionnent aussi très bien, car ils s'intègrent facilement dans un foyer.



© Barbara Fecchio



Prêt d'une œuvre de Louise Aleksiejew à l'artothèque les arts au mur

Encore trop méconnu, le principe de l'artothèque – un fonds d'œuvres d'art destinées au prêt – apparaît au début des années 1980 dans le sillage des politiques de démocratisation culturelle. Il repose sur une idée simple : permettre à chacun d'emprunter une œuvre pour l'accueillir temporairement chez soi, comme on le ferait avec un livre en bibliothèque, afin de favoriser une relation directe, quotidienne et sensible à la création contemporaine. Plusieurs artothèques sont présentes en région, focus sur trois d'entre elles : les arts au mur à Pessac, l'artothèque de Châtellerauld et le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine à Limoges.

L'œuvre en tant que bien collectif

« Accueillir une œuvre d'artothèque chez soi, ce n'est pas consommer un service, c'est prendre part à un projet collectif », expose Anne Peltriaux, directrice des arts au mur. C'est à travers ce type de formule que l'on saisit à quel point ces acteurs culturels bâtissent une utopie de manière concrète : permettre à chacun de faire l'expérience quotidienne des œuvres d'art à domicile. Une relation à la création qui s'inscrit dans la durée et qui, peu à peu, participe à déconstruire l'idée que l'art ne serait réservé qu'à une partie de la population. Le frein de la possession individuelle est levé et les œuvres circulent en contrepartie d'un simple abonnement. Si cette expérience est effectivement possible, c'est parce qu'elle s'ancre au sein de projets culturels et politiques affirmés, qui considèrent la création artistique comme une richesse partagée et comme un élément constitutif du bien commun. Dès sa création, en 1986, l'artothèque du Limousin a été conçue comme une collection régionale. En 2015, elle fusionne avec le Fonds régional d'art contemporain (Frac) Limousin, autre fonds public

d'œuvres, cette fois-ci destinées aux seules institutions. Les deux se rencontrent autour de nombreux artistes dont ils possèdent chacun des œuvres. Après plusieurs années de travaux, le désormais nommé Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine s'est vu doté d'un nouveau lieu inauguré au printemps 2025 en centre-ville de Limoges et dans lequel l'artothèque jouit d'une accessibilité nouvelle pour les particuliers.

À Châtellerauld, l'artothèque est associée à d'autres équipements gérés par la communauté de communes : une école d'arts plastiques et un centre d'art contemporain avec ses ateliers de l'imprimé. C'est l'activité de l'atelier qui a nourri une collection depuis les années 1980 car pour chaque tirage d'estampe, un exemplaire était donné à la structure. Depuis 2000, ce riche fonds est désormais mis à disposition de la population, au sein de la Maison Descartes. Enfin, les arts au mur est la plus récente, fondée en 2002 à l'initiative d' Anne Peltriaux et Corinne Veyssière qui présentèrent le projet à plusieurs collectivités pour trouver accueil

à Pessac. Dans ses locaux, l'association développe également un programme d'expositions. Aujourd'hui, une trentaine de collections est recensée à l'échelle nationale au sein de l'ADRA, l'association de développement et de recherche sur les artothèques. En Nouvelle-Aquitaine, y figurent également celles de La Rochelle, Angoulême et Poitiers. En plus d'être ouvertes aux particuliers, ces collections travaillent avec des institutions et des partenaires des secteurs scolaires, hospitaliers, sociaux... Jusqu'à 2000 mouvements annuels d'œuvres pour les arts au mur. Dans le cas du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, des relais situés en milieu rural favorisent la présence des œuvres dans les secteurs éloignés de ce type d'offre. Qu'il s'agisse du Centre International de l'Art et du Paysage (CIAP) sur l'île de Vassivière ou de Peuple et Culture Corrèze, à Tulle, chaque relais a son identité propre et intègre cette proposition à son projet culturel. Une typologie d'action encouragée par le récent appel à manifestation d'intérêt « Plan artothèque en milieu rural », confié au Centre national

des arts plastiques (Cnap) par le ministère de la Culture. De nouveaux projets de relais se dessinent d'ailleurs : pour le Frac-Artothèque en Creuse avec le CAC23 bis et pour les arts au mur en Lot-et-Garonne avec Pollen.

Reste une question centrale : comment s'opère le choix d'œuvres destinées à circuler dans des contextes aussi variés ? Car si les collections des musées ou des Frac exigent des conditions d'exposition strictes, qu'en est-il des taux d'hygrométrie, de la luminosité ou des variations de température chez les particuliers ?

Incontrôlables, bien sûr. Les artothèques prennent-elles pour autant le risque de proposer au prêt des œuvres d'artistes que l'on croise dans les musées et les centres d'art contemporain ? Oui, résolument.

À l'instar des autres collections publiques, les œuvres sont sélectionnées en comité. Les membres formulent des propositions ou choisissent à partir d'une pré-sélection opérée par la direction. En quarante ans d'existence, près de 5 000 œuvres ont rejoint les grilles et les bacs du Frac-Artothèque. Celui-ci a d'ailleurs soutenu la création des arts au mur par des dons et des dépôts, contribuant à la constitution de son fonds. À Pessac, 1 145 œuvres sont

aujourd'hui disponibles ; à Châtelleraut, environ 1 500.

L'intérêt pour la démarche d'un artiste oriente d'abord les acquisitions. Il s'agit de maintenir un haut niveau d'exigence, autant pour les créateurs émergents que pour les plasticiens confirmés. À Limoges, la collection comprend notamment des ensembles monographiques permettant d'appréhender un artiste à travers plusieurs œuvres. Les structures veillent également à rendre compte de la diversité de la création – dans ses courants, ses thématiques, ses techniques – et à corriger les déséquilibres historiques, notamment en matière de parité. S'agissant des techniques, les choix tiennent compte des contraintes du prêt domestique. Il s'agit majoritairement d'œuvres bidimensionnelles sur papier – photographies, sérigraphies, gravures, lithographies, aquarelles – de format modeste et encadrées ; plus rarement de peintures. Quant à l'origine géographique des artistes, elle s'étend de la scène régionale au champ international. En parallèle, la commande nationale d'estampes portée par le Cnap vient enrichir ces collections : 15 œuvres originales sont sélectionnées puis produites, et chaque artothèque reçoit un

exemplaire de ces multiples en don.

Qu'en est-il du passage au prêt ? « C'est un peu un numéro d'équilibriste, parce qu'il faut à la fois sensibiliser l'abonné à la fragilité des œuvres, à leur unicité, au fait que c'est une collection publique et d'un autre côté, rassurer l'emprunteur. Il ne faut pas donner peur d'emprunter, car ce n'est pas non plus complexe d'accrocher une œuvre chez soi », explique Philippe Charly, responsable de l'artothèque à Limoges. Un équilibre subtil s'instaure ainsi entre une forme de désacralisation de l'œuvre d'art – devenue très accessible – et une sensibilisation à la valeur de cet objet en tant que création et en tant que morceau d'un patrimoine en construction. Pour cela, les lieux formalisent l'emprunt par un temps dédié. Sur rendez-vous à Limoges et Pessac, sur présentation spontanée à Châtelleraut. Les abonnés sont reçus entre 30 minutes et une heure. Ils sont sensibilisés à la démarche artistique, au sujet, à la matérialité de l'œuvre. Le geste diffère de l'emprunt d'un livre en bibliothèque : il relève davantage d'un acte de transmission. Les emprunteurs sont également informés des bonnes pratiques : ne pas laisser l'œuvre dans un véhicule, l'accrocher dès son déballage,

L'artothèque de Châtelleraut est située dans un lieu historique de la ville, la Maison Descartes, ancienne demeure du philosophe. Elle comprend des espaces dédiés au prêt d'œuvres et aux expositions.





Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

© Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel, Clément Desrubes

éviter de l'installer au-dessus d'un radiateur... Un constat d'état est réalisé au départ comme au retour, afin de repérer d'éventuelles altérations. Sur le document figure la valeur de l'œuvre, un rappel discret de sa dimension patrimoniale. Administrativement parlant, c'est plutôt simple : il faut contracter un abonnement annuel (avec quelques variantes selon l'artothèque) et fournir un justificatif d'assurance. Suivant les formules de chaque collection, un abonné peut emprunter une à deux œuvres pour une durée de deux à quatre mois, dans la limite de six à douze prêts annuels. « Tu vis en colocation avec une œuvre, ça peut bien ou mal se passer », sourit Philippe Charly. Mais à l'expérience, et sauf exception – le retour rapide d'une œuvre car l'emprunteuse supportait mal son sujet –, ça se passe très bien. Cela se confirme par la fidélité des abonnés, la croissance régulière des inscriptions et même, le passage de flambeau d'une génération à l'autre. « On a connu une femme à l'ouverture qui venait avec son bébé. Désormais, âgée de 18 ans, sa fille s'est à son tour inscrite », raconte Anne Peltriaux.

En ce qui concerne la relation développée aux œuvres, tous les responsables sont unanimes : au fil des ans, les abonnés affinent leur regard, élargissent leur goût et osent faire des choix qu'ils n'auraient pas faits au début. Tous s'accordent sur la relation particulière qui se déploie au travers du temps long du prêt. « Certains abonnés sont en demande de médiation, d'autres non. Ils veulent s'emparer eux-mêmes de l'œuvre, l'éprouver dans la durée », témoigne Julie Vanneste, responsable de l'artothèque de Châtelleraut. « On ne décore pas son mur, on partage son espace avec une présence », renchérit Anne Peltriaux. L'expérience n'est pas qu'individuelle. Certains viennent faire le choix en famille et cela donne lieu à des débats dans lesquels adultes et enfants ont voix au chapitre. Actuellement, les arts au murs procède à une collecte de photos des œuvres en situation chez l'habitant, l'association demande que les images soient accompagnées de témoignages de ces colocations avec les créations. Et, parfois, l'expérience du prêt ne suffit plus. Le fait d'emprunter a permis de rassurer l'abonné sur sa capacité à apprécier le travail d'un artiste.

Alors, certains passent le cap et deviennent collectionneurs à leur tour. En tant que lieu de production avec son atelier de l'imprimé, l'artothèque de Châtelleraut possède un catalogue d'œuvres disponibles à l'achat pour un budget moyen de 100 €. Elle organise également Édition illimitée, un salon en biennale qui met en avant l'art imprimé et édité, une autre façon de faciliter l'accès à l'acquisition. Du côté du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, un programme a été mis en place en ce sens, les Apprentis collectionneurs et collectionneuses : la critique d'art Émilie Flory y accompagne un groupe d'Amis de l'association dans la sélection d'œuvres destinées à être acquises collectivement. Du premier emprunt à l'éventuelle acquisition, c'est une même dynamique qui se diffuse : former des regards autonomes et inscrire la création contemporaine dans l'expérience quotidienne.



Le réseau Astre

Réseau de structures de Nouvelle-Aquitaine engagées dans le soutien aux arts plastiques et visuels, Astre rassemble, aux côtés de sa centaine de membres, tous acteurs de la filière et des organisations professionnelles qui choisissent de réfléchir, ensemble, aux enjeux éthiques, sociaux et politiques de la création plastique contemporaine.

Nourri des singularités qui le composent et dont il porte les voix, le réseau Astre transforme les énergies individuelles en trajectoire collective et solidaire. Au quotidien, le réseau est à la fois un espace pour rassembler, un moteur pour agir, un support pour informer et un outil pour représenter, mis au service de celles et ceux qui font vivre la création artistique, en région et au-delà. Définir une culture professionnelle partagée, œuvrer pour des conditions de travail plus équitables, protéger la liberté de création et préserver la diversité culturelle : tel est le champ de gravité d'Astre.

Retrouvez toutes les actions d'Astre sur

<http://reseau-astre.org>

f @Reseau.Astre

@ @reseauastre

in @reseauastre

ASTRE réseau
arts plastiques
& visuels
nouvelle-aquitaine

4 rue Raspail, 87000 Limoges
bonjour@reseau-astre.org

reçoit le soutien de :



Avis aux artistes-auteur·ice·s de Nouvelle-Aquitaine !

Le futur contrat de filière arts plastiques et visuels se prépare et une évolution majeure s'annonce : l'entrée des artistes-auteur·ice·s dans sa gouvernance. Désormais c'est à vous, artistes, de définir comment vous souhaitez être représenté·e·s.

Le contrat de filière arts plastiques et visuels structure aujourd'hui les politiques publiques qui soutiennent la création, les parcours professionnels et la présence de l'art dans les territoires de la région. Co-construit entre l'État / Ministère de la Culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine et Astre, il fixe depuis 2018 un cadre commun qui influence concrètement les conditions de travail des artistes. En vous invitant à rejoindre sa gouvernance, l'enjeu est de dépasser les sollicitations ponctuelles pour faire exister une représentation collective, capable de peser dans les décisions à venir. La concertation des artistes-auteur·ice·s de Nouvelle-Aquitaine vise à collecter des expériences individuelles afin de porter une parole commune et à définir selon quelles modalités elle sera portée dans la gouvernance.

Cette concertation vous concerne directement.

Des rencontres, élaborées et co-animées par des artistes, sont en cours dans chaque département, vous trouverez les dates à venir sur le site du réseau Astre.

Pour contacter la coordination des artistes : concertation.aa.na@gmail.com

@ @artistes_nouvelleaquitaine